

PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL : 28 mars – 1er mai 2024. Marina Viotti, Michael Spyres, Fabienne Conrad, Julie Fuchs, Alexandre Duhamel, Mélanie Sierra, Jeanine de Bique, Matthieu Justine...

**L'architecture gothique, véritable écrin
de lumière de la Sainte-Chapelle à Paris
(1113 verrières de 15 m de hauteur)
méritait un cycle musical taillé pour sa
singularité : chose faite à présent grâce
au festival lyrique conçu par la soprano
Fabienne Conrad.**

L'édition 2024 du Paris Sainte Chapelle Opera Festival, soit 5 week-ends, entre diversité et intimité, est une sorte de « vitrail du monde ; un vitrail musical, élaboré dans l'esprit de l'écrin architectural de la Sainte-Chapelle, avec la complicité d'artistes du monde entier , (...) et où chaque concert est comme un vitrail de la personnalité de chaque artiste, avec ses différentes facettes, ses différentes

vocalités » selon les mots de **Fabienne Conrad**. L'excellence y fusionne avec la diversité des styles, des répertoires, des formes aussi : passant d'un week-end spirituel et baroque (**Hervé Niquet** et Couperin, le 28 mars) ; Le **Chœur d'enfants de l'Opéra National de Paris** et Pergolèse, le 29 mars ; **Jeanine de Bique** dans un programme baroque et de chansons caribéennes, le 1er avril ; un week-end voix françaises (**Julie Fuchs** le 5 avril, puis **Alexandre Duhamel** le 6) ; puis un autre affichant plusieurs stars rossiniennes (**Michael Spyres** le 12 avril, puis **Marina Viotti** le 15), sans omettre un week-end « Vent d'est vent d'ouest », avec le contre-ténor iranien **Cameron Shahbazi**, le 20 avril ; une soirée Broadway et latino avec **Mélanie Sierra** le 21 avril... pour terminer (en apothéose) par un ultime week-end festif où rayonnera la vibration unique de duos variés (duos violoncelle / soprano, le 26 avril ; père / fille – soprano / baryton, avec **Charlotte Bonnet** et **Jean-Michel Ballester**, le 27 avril ; grands duos pucciniens, le 30 avril, avec **Fabienne Conrad** et le jeune ténor français **Matthieu Justine**; enfin danses, tangos et valses en duo violon / soprano, le 1er mai 2024).

Paris Sainte Chapelle Opera Festival **Un vitrail musical, au cœur du Paris** **historique** **entre intime, excellence, spectaculaire...**

Parmi plusieurs temps forts :

L'ouverture du festival avec **Hervé Niquet** bien sûr (jeudi 28 mars à 18h), mais aussi **Jeanine de Bique**, dont le récital sera un véritable feu d'artifice de vocalises terminant par des airs caribéens très originaux (lundi 1er avril, 20h)... **Julie Fuchs**, **Michael Spyres** et **Marina Viotti** évidemment, dans des

programmes sensibles et ciselés, à l'image de leur personnalité artistique.

» *Cette année, il est à noter que presque tous les programmes solos présentent une double facette de l'artiste « vedette »*, souligne Fabienne Conrad : Pour **Jeanine de Bique** : virtuosités baroques et airs caribéens ; pour **Julie Fuchs** (ven 5 avril, 20h) : Héroïnes de Mozart et Héroïnes de son coeur (un choix très personnel des airs et des personnages qui marquent sa carrière aujourd'hui) ; pour **Michael Spyres** (ven 12 avril, 20h) : un programme moitié Rossini, moitié... surprises à découvrir dévoilant une toute autre facette de l'artiste... ; pour **Cameron Shahbazi** (sam 20 avril, 20h), moitié airs baroques, moitié mélodies perses. Pour tous nos récitals, l'équation est une voix = une personnalité à découvrir.

Pour **Melanie Sierra** (dim 21 avril, 20h), nouvelle star des scènes de Broadway et soeur cadette de Nadine Sierra, ce sera un programme « grands airs de l'âge d'or de Broadway », émaillé de mélodies latino. Pour **Marina Viotti** (lun 15 avril, 20h), c'est un programme « Full Rossini », mais tout en contrastes depuis l'espiègle jusqu'au plus profond, et sur piano-forte ancien « *pour redonner tout l'intérêt sonore à ces mélodies* » (dixit l'artiste). Ce programme présente là encore Marina Viotti sous un jour assez différent de celui que l'on connaît d'elle.

Joyaux gothiques, joyaux lyriques...

Le Paris Sainte Chapelle Opera Festival est une parenthèse de

beauté, au cœur du Paris
historique, un moment suspendu,
dans un lieu à la fois
majestueux et intime, qui permet
de (re)découvrir de tout près,
les stars du lyrique.
Les « mises en oreille » très
brèves permettent au public



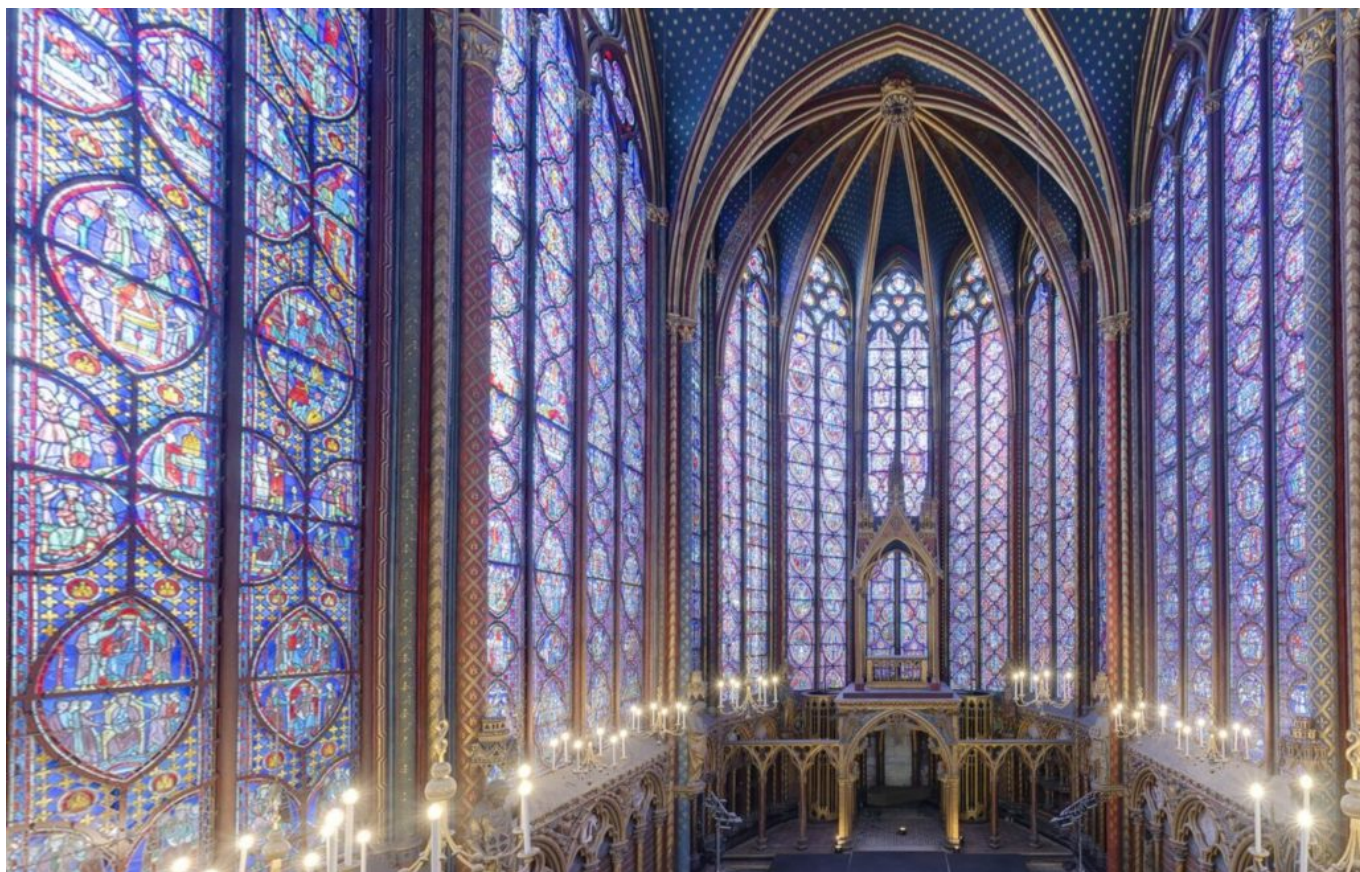
novice de se plonger dans les oeuvres en un clin d'oeil, et
aux connaisseurs d'apprendre quelques anecdotes musicales,
historiques ou personnelles.

PARIS SAINTE CHAPELLE OPERA FESTIVAL

Du 28 mars au 1er mai 2024

Toutes les infos, le détail des programmes,
les modalités de réservations, directement sur le site du
Festival :

<https://www.operafestival.fr/>



Photos Sainte-Chapelle, Paris : DR



Paris Sainte Chapelle
OPERA FESTIVAL
Du 28 mars au 1er mai

www.operafestival.fr
01 42 77 65 65

euro music
CERES PRODUIT & ORGANISE

OPÉRA GRAND AVIGNON. **Martin HARRIAGUE**, nommé Directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon.

L'Opéra Grand Avignon et son directeur **Frédéric Roels** ont annoncé l'arrivée de **Martin Harriague** au poste de **directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon**, à compter du 1er septembre 2024.

« Martin Harriague connaît le Ballet de l'Opéra Grand Avignon ; il a déjà chorégraphié avec nos danseurs, PITCH, spectacle inspiré de la personnalité de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Son langage se caractérise par un vocabulaire très original et précis, en permanence connecté à la musique. Il est porteur pour le Ballet d'un projet fortement ancré sur les questions de notre époque et sur le lien au monde dans lequel nous évoluons. C'est d'une extrême pertinence et très en phase avec la vision que je défends moi-même pour l'Opéra. Je me réjouis de notre collaboration à venir », précise **Frédéric Roels**.

« Mon projet artistique pour le Ballet de l'Opéra Grand Avignon donnera la priorité à une danse physique, virtuose, inventive... en prise avec les enjeux de notre époque, et révélatrice de nouveaux talents. Je souhaite un Ballet qui soit à la fois ambassadeur de la Cité des Papes, en France et à l'international, et solidement ancré dans son territoire en allant à la rencontre des publics, dans une logique de coopération et de partenariats », commente pour sa part **Martin Harriague**



BIO express... Originaire du Pays-Basque, Martin Harriague débute la danse classique et contemporaine à l'âge de 19 ans. Il intègre le Ballet National de Marseille en 2008, puis la Noord Nederlandse Dans aux Pays-Bas en 2010. De 2013 à 2017, il danse en Israël à la Kibbut Contemporary Dance Company. Il a notamment interprété les œuvres des grands chorégraphes d'aujourd'hui : Emanuel Gat, Roy Assaf, Stephen Shropshire, Thierry Malandain, Itzik Galili... En parallèle, il développe sa propre écriture chorégraphique, et se fait remarquer par des créations multi-primées notamment à Hanovre, Stuttgart, Copenhague et Biarritz.

Depuis une décennie, Martin Harriague multiplie les collaborations avec de nombreux ballets et compagnies en Europe : Malandain Ballet Biarritz, Leipzig Ballett, Hessisches Staatsballett Wiesbaden, Chemnitz Ballett, Scapino Ballet Rotterdam, Dantzaz Konpainia, Korzo, ou encore le Ballet de l'Opéra du Grand Avignon. Il a été associé au CCN Malandain Ballet Biarritz de 2018 à 2021...

Communiqué de l'Opéra Grand Avignon (janvier 2024) :

<https://www.operagrandavignon.fr/nomination-de-martin-harriague-au-poste-de-directeur-de-la-danse-de-lopera-grand-avignon>

Critique, concert. LIMOGES,

opéra de Limoges, le 18 février 2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur de l'Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction).

A 36 ans, Antonin Dvorak, né en 1841, compose son *Stabat Mater* dans des circonstances personnelles tragiques. L'œuvre – qui dure près d'une heure trente – est liée à une série de deuils familiaux. La partition est écrite au moment du décès de sa fille, Josepha, en 1876. Mais le père allait être à nouveau frappé par le destin quand survint, à quelques mois d'intervalles, le décès de sa seconde fille, Ruzena, lors d'un accident domestique, puis celui de son fils, Potokar, victime de la variole. L'ouvrage – qui est une réflexion sur la mort – permet au compositeur d'exprimer l'horreur et le renoncement, depuis son début désespéré jusqu'à la sublimation atteinte par le développement cathartique et spirituel de l'ample méditation. Dvorak aborde l'ensemble du texte sacré de Jacopo di Todi, moine ombrien du XIVème siècle. La partition est conçue pour chœur mixte, pouvant compter jusqu'à 100 exécutants, quatre solistes et orchestre symphonique. Elle date de l'époque où Dvorak côtoie Brahms, lequel a créé à la même époque (mars 1877) son *Requiem Allemand*. Brahms n'a jamais caché son admiration pour son confrère

Tchèque dont il avait souhaité la présence à Vienne. L'oeuvre qui sera jouée en mars 1884 au Royal Albert Hall, puis en septembre 1884, lors du Festival de Worcester à Londres (couplée avec la *Symphonie n°6*, sous la direction de l'auteur) contribua dans une large part à la reconnaissance du compositeur, à l'échelle européenne.



Avant même l'orchestre, le ***Stabat Mater*** de Dvorák nécessite un chœur de tout premier ordre et force est de constater que le **Choeur de l'Opéra de Limoges**, dès leur magnifique entrée dans le « *Stabat Mater dolorosa* », sont plus qu'à la hauteur – très bien préparé par **Arlinda Roux-Majollari**. Capables de la puissance la plus terrible (certaines inflexions du « *Fac, ut*

ardeat cor meum ») comme de la douceur la plus incroyable (la tendre psalmodie du « *Eja, Mater, fons amoris* », la page certainement la plus émouvante de la pièce), les chanteurs du chœur entraînent tout sur leur passage.

Côté instrumentistes, l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges** – dont nous ne cessons d'applaudir les progrès depuis l'arrivée de Pavel Baleff à sa tête – est ici parfaitement conduit par le chef autrichien **Leonhard Garms**, déjà applaudi à l'Opéra de Rennes. Veillant aux équilibres entre les différents pupitres avec une attention croissante au fil du concert, il adopte avec persuasion une approche grandiose de l'ouvrage – ah les éclats de la première partie ! -, faisant certes parfois fi de l'intimité de tel ou tel passage, mais sans pour autant que sa conception soit hors propos. Si les toutes cordes requises ici n'appellent aucun reproche, ce sont surtout les bois qui se font remarquer : une fois encore, la petite harmonie de l'Orchestre de l'Opéra de Limoges prouve toute sa finesse.

Enfin, les solistes offrent un quatuor des plus solides. Ainsi, après une entrée très lyrique dans le premier morceau, le jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches** se fait particulièrement remarquer dans le « *Fac me vere tecum flere* », servi par une voix rayonnante – mais également empreinte de "religiosité". Si la soprano **Hélène Carpentier** offre son beau timbre lumineux et de superbes aigus, on avouera avoir été encore plus transporté par la prestation de la mezzo polonaise **Agatha Schmidt**, qui excelle à chacune de ses interventions, notamment au début du « *Quis est homo* » ou dans l'« *Inflammat* » qui lui est entièrement dévolu, et dans lequel ses graves à la fois profonds et naturels ne manquent pas d'impressionner. Quant à son compatriote Rafal Pawnuk, positivement découvert à Gstaad [aux côtés de Jonathan Tetelman le mois dernier](#), il se montre idéal dans le puissant « *Fac, ut ardeat cor meum* » grâce à une voix chaude et une projection sans excès.

Un superbe concert donc – qui aura rendu tout son lustre à un

ouvrage magnifique, mais malheureusement trop rarement programmé : le plaisir et la chance d'y avoir assisté n'en aura été que plus grand !

Critique, concert. LIMOGES, opéra de Limoges, le 18 février 2024. DVORAK : Stabat Mater. H. Carpentier, A. Schmidt, L. Vermot-Desroches, R. Pawnuk. Orchestre et Chœur de l'Opéra de Limoges / Leonhard Garms (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

Vidéo : Nikolaus Harnoncourt dirige le "Stabat Mater" d'Antonin Dvorak

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction).

Après le *Requiem* de Verdi la saison dernière, la cheffe australienne Simone Young revient à la tête de l'Orchestre National de Lyon (ONL) dans la monumentale *Huitième Symphonie* d'Anton Bruckner, dédiée à l'empereur François-Joseph Ier. Préférant respecter l'intention originelle de l'auteur, comme dans son intégrale des symphonies enregistrée avec l'Orchestre Philharmonique de Hambourg (voir ci-bas), elle choisit de donner la « *Symphonie des Symphonies* » – telle que certains l'ont définie à sa création ! – dans sa version originale de 1887 (l'on donne plus couramment l'édition révisée de 1890...).



Particulièrement attentif à la cheffe, l'ONL sonne de manière tout à fait homogène et grandiloquente à la fois, du haut de sa (presque) centaine de musiciens réunis ce soir sur le vaste plateau de l'**Auditorium Maurice Ravel** de Lyon pour affronter cet Everest symphonique. Et les *Symphonies* de Bruckner sont toujours une excellente occasion pour la phalange lyonnaise de faire montre de son opulence sonore : cordes sensuelles et chaleureuses, cuivres rugissants et bois soyeux. Les *tempi* choisis par **Simone Young**, avec environ quatre-vingts minutes de musique, sont assez vifs, et de fait plutôt (trop ?) resserrés dans l'ultime mouvement, qui prend ainsi, par antithèse, une tournure plus dramatique. Le début de ce dernier mouvement fait preuve d'une certaine rudesse, mais sa *coda* est plus réconciliatrice que d'autres interprétations qui semblent s'achever au bord du vide. Rien que le jeu sur les textures et les couleurs variées des cordes au début du *Scherzo* suffirait au bonheur du mélomane. Autre ravissement, celui qui fait courir une sensation au niveau de la colonne vertébrale, quand le flux s'arrête et que le musicien autrichien fait silence, avec cette soudaineté – et en même temps cette nécessité totale – qui font le prix de sa musique. On admire, enfin, cette science des *crescendi* – qui partent de très loin pour s'épanouir ou s'anéantir comme des élans inachevés ; tout l'inverse des interminables vivats que le public lyonnais adressera **Simone Young** à l'issue du concert pour la jouissance prodiguée !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 16 février 2024. BRUCKNER : Symphonie n°8. Orchestre National de Lyon / Simone YOUNG (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Simone Young dirige la 8ème Symphonie d'Anton Bruckner à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg

**PARIS, L'Autre Saison. Ven
1er mars 2024 : Mozart à
l'opéra ! Natalie Dessay,
Laurent Naouri, Karine
Deshayes... Philippe Cassard.**

**CONCERT FRATERNEL... Le violoniste DAVID
GRIMAL défend depuis toujours une musique
engagée, fraternelle, humaniste... Depuis
20 ans, l'Eglise St-Leu à Paris,
accueille une série de concerts
d'excellence, souvent exceptionnels dont
les bénéfices vont aux sans-abris.**

*« Dans notre société de moins en moins « à hauteur d'homme »,
on n'ose plus croiser le regard brûlant de souffrances du
passant, qu'il soit tombé de notre monde ou débarqué d'un des
pays de la face cachée de la terre. Plus que jamais nous avons*

besoin de cercles rassembleurs qui nous rappellent à notre humanité profonde. Depuis 20 ans, d'immenses artistes sont venus à l'Autre Saison offrir la beauté de leurs horizons infinis. Depuis 20 ans, public fidèle, vous êtes là pour communier avec la musique qui sauve le monde », déclare David Grimal. Une initiative qui demeure plus que nécessaire car elle rétablit l'acte musical comme un acte de partage, un acte pour que chacun d'entre nous, spectateurs et musiciens, chanteurs et instrumentistes, se retrouvent ainsi, entre frères, dans une communion égalitaire, respectueuse, sincère.

Prochain concert de l'AUTRE SAISON
« **Mozart à l'Opéra !** » (airs, duos, trios, quatuors vocaux
mozartiens)

Vendredi 1er mars 2024, 20h

Entrée et participation libres
Eglise Saint-Leu Saint Gilles – PARIS
92 rue Saint-Denis 75001 Paris
01 42 33 50 22



« **Mozart à l'Opéra !** » Les plus beaux airs, duos, trios et quatuors vocaux extraits des Noces de Figaro, Don Giovanni et Cosi van Tutte par un cast exceptionnel : **Natalie Dessay, Karine Deshayes, Delphine Haidan et Laurent Naouri**, accompagnés **Philippe Cassard**, piano

Au programme : les personnages du Comte, de la Comtesse, de Suzanne et de Figaro, de Fiordiligi et de Dorabella, de Zerline et de Don Giovanni, et quelques thèmes issus des concertos et sonates pour piano du divin Wolfgang...

Au cœur de PARIS, une saison de concerts fraternels, exemplaires...

À l'initiative de David Grimal, Les Dissonances organisent depuis 2010 une saison artistique pour et avec les sans-abri. Des artistes de tous horizons (musique, théâtre, danse,...) se produisent une fois par mois **en l'église Saint-Leu-Saint-Gilles, à Paris**. Mélomanes, habitants du quartier Saint-Denis, personnes de la rue sont réunis par la joie de l'art et de la musique, autour d'une programmation accessible à tous.

L'Autre Saison vient en aide aux personnes en situation de précarité. Si l'entrée et la participation aux soirées sont libres, une quête au chapeau permet de collecter des fonds au profit des personnes de la rue. Sous l'égide des Dissonances, l'association « Les Margéniaux » finance, grâce aux recettes des concerts, des projets de réinsertion proposés par les acteurs sociaux. Grâce à la générosité des artistes et des spectateurs, l'Autre Saison a permis d'aider des centaines de personnes à sortir de la rue.

L'Autre Saison, cycle de concerts uniques à Paris, entre fraternité et humanisme, recueille tous les dons généreux, sensibles à sa démarche exemplaire / **Faites un don à l'association « Les Margéniaux ! »** : <https://www.helloasso.com/associations/association-les-margeniaux/formulaires/1>

Plus d'infos sur le cycle des concerts proposés par David Grimal dans le cadre de **L'AUTRE SAISON** : <https://www.les-dissonances.eu/fr/nos-actions/lautre-saison.html>

TEASER VIDÉO des concerts de L'AUTRE SAISON

LA SEINE MUSICALE, les 27 et 28 février 2024. Franz SCHUBERT / Emilie MAYER – Insula Orchestra / Laurence Equilbey (direction).

Après l'intégrale symphonique consacrée à la compositrice française [Louise Farrenc](#) (dont l'enregistrement édité chez Warner de ses Symphonies n°1 et 3, prélude à un prochain volet, avait été couronné par un **CLIC de CLASSIQUENEWS** en [avril 2023...](#)), Laurence Equilbey et Insula Orchestra poursuivent leur exploration musicale, en particulier au service des compositrices écartées, oubliées... en témoignent

les Symphonies d'une autre créatrice romantique, à l'ardente
créativité : **Emilie Mayer** (1812-1883) !

LIRE aussi notre critique des Symphonies 1&3 de Louise Farrenc
: <https://www.classiquenews.com/critique-cd-louise-farrenc-symphonies-1-3-insula-orchestra-2-cd-warner-classics/>

SCHUBERT / MAYER

Dans ce programme, **associer** l'écriture de **Franz Schubert** (né en 1797) et d'**Émilie Mayer** (née à Friedland en 1812), de la génération suivante, apparaît comme une évidence, tant leur style et leur poétique se répondent. Insula Orchestra propose ainsi une nouvelle exploration passionnante soit plusieurs confrontations entre les deux auteurs, lors des prochaines saisons.

Pour exprimer le souffle décisif du Schubert symphoniste, Laurence Équilbey a choisi deux œuvres du compositeur romantique fauché à 31 ans : l'ouverture de son opéra de jeunesse « Le Pavillon du diable », qui est un opéra « de magie naturelle » : claire évocation fantastique et fiévreuse dont l'écriture se révèle révolutionnaire (notée Allegro con fuoco). La Symphonie n°4, dite « Tragique » affirme davantage encore la pensée dramatique extraordinaire du jeune compositeur (conçue en avril 1816). Profondeur, maturité... ampleur de l'effectif et maîtrise de l'orchestration, l'opus que la tonalité en mineur teinté d'une certaine inquiétude, souligne combien, à 19 ans, Franz Schubert sait aussi, aux côtés des *Lieder*, ciseler la grande forme. On ne peut plus guère le ranger dans l'ombre de Beethoven : Schubert s'impose dans cette partition de première valeur.

Émilie Mayer, adulée puis oubliée



Pour sa part, originaire d'Allemagne du nord, **Emilie Mayer** s'impose près de 30 ans après Schubert ; celle qui libérée de toutes contraintes financières, peut se consacrer totalement à son art, a composé huit Symphonies. La première (1847) est furieusement romantique, en do mineur, trouvant un équilibre

idéal entre passion et équilibre. L'œuvre atteste d'une force créative singulière qui fut reconnue et célébrée de son vivant. La compositrice, que certains nomment « **la Beethoven au féminin** », s'est formée auprès de Carl Loewe à Stettin entre 1841 et 1847, puis Adolf Bernhard Marx et Wilhelm Wieprecht à Berlin à partir de 1847. Elle se réalise pleinement dans deux genres : l'écriture symphonique abordée dès 1845 (8 symphonies, 15 ouvertures), et la musique de chambre qui l'occupe à partir de 1862 et jusqu'à la fin (dont 7 Quatuors à cordes). Le Finale de cette Symphonie n°1 démontre le métier de Mayer pourtant à ses débuts – où de claires références à Mozart, Schubert, Mendelssohn n'empêchent pas un brio conquérant, une ardeur et une maîtrise des contrastes, souvent irrésistibles.

Contemporaine de Richard Wagner, Emilie Mayer s'inscrit plutôt dans l'héritage des grands Viennois (Mozart, Haydn) tout en assimilant aussi les audaces beethovéniennes. Tempérament admiré et recherché, la compositrice séduit l'auditoire de diverses institutions et sociétés musicales majeures (Société Philharmonique de Munich, *Operakademie* de Berlin). Malgré leur succès et un retentissement indiscutable, les œuvres d'Émilie Mayer ne furent que sommairement publiées, d'où l'oubli rapide qui l'emporta après sa mort. Il était temps de rétablir en pleine lumière un tempérament symphonique exceptionnel, figure centrale du second XIXème siècle germanique.

LA SEINE MUSICALE

Auditorium Patrick Devedjian

Mardi 27 février 2024, 20h

Mercredi 28 février 2024, 19h30

Réservez directement vos places sur le site d'INSULA ORCHESTRA

:

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/franz-schubert-emilie-mayer-les-phenomenes-romantiques/>

Programme (1h40 avec entracte)

Franz Schubert

Ouverture du *Pavillon du Diable*

Symphonie n°4 « Tragique »

Emilie Mayer

Symphonie n°1



Laurence Equilbey (c) Irmeli Jung)



Insula Orchestra (c) Julien Benhamou

**CRITIQUE CD événement. E.
JACQUET DE LA GUERRE :
Céphale et Procris. R. van
Mechelen, E. Nikolovska, D.
Cachet, L. Abadie... A Nocte
Temporis / Reinoud van**

Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles).

Depuis 2018, sous l'impulsion de Laurent Brunner arrivé en 2007 à la tête de *Château de Versailles Spectacles*, le Label discographique du même nom poursuit son cycle de parution à un rythme toujours plus soutenu (en moyenne deux nouvelles parutions par mois !...) – et c'est une bien belle pépite qu'il vient de ressusciter avec *Céphale et Procris*, tragédie lyrique en 5 actes et un Prologue d'Elisabeth Jacquet de la Guerre (sur un livret de Joseph-François Duché de Vancy), créé au Théâtre du Palais Royal en 1694.

Château de
VERSAILLES
Spectacles

Collection
OPÉRA FRANÇAIS
N°21

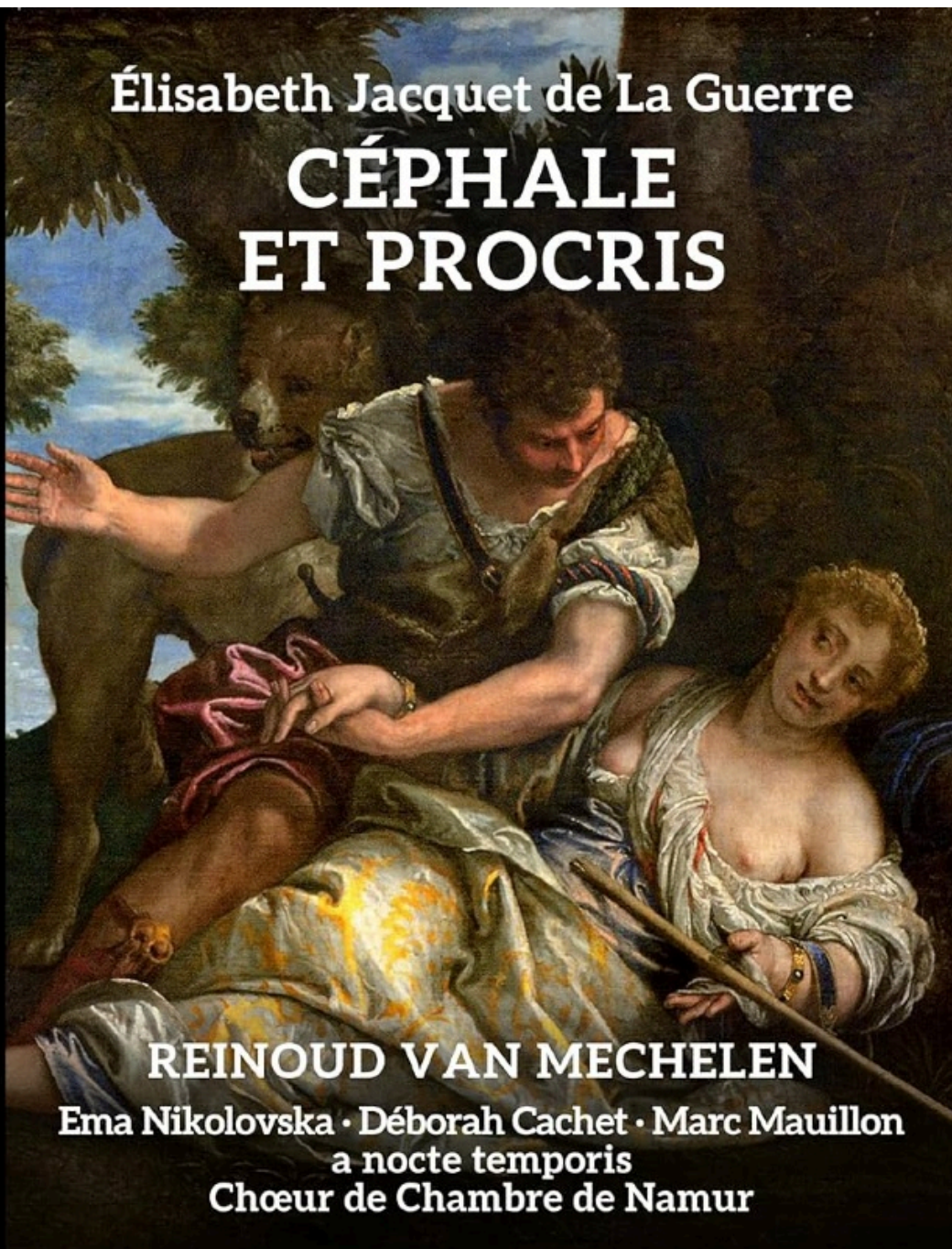

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Élisabeth Jacquet de La Guerre

CÉPHALE ET PROCRIS

REINOUD VAN MECHELEN

Ema Nikolovska · Déborah Cachet · Marc Mauillon
a nocte temporis
Chœur de Chambre de Namur



L'inter-règne entre la disparition de Jean-Baptiste Lully en 1687 et les premières tragédies lyriques d'André Campra (*Tancrède* en 1702) fut une période morose de stagnation artistique dans l'histoire de l'opéra en France. Après la mort du Baptiste, la scène de l'Académie Royal de Musique a été livrée aux émules

du compositeur florentin, et tous les auteurs, musiciens ou

librettistes, qui tentèrent de s'éloigner de l'orthodoxie musicale ambiante furent immédiatement sanctionnés par l'accueil froid du public. Ainsi des 22 opéras créés entre les deux dates précitées (1687-1702) – dont l'ouvrage de Jacquet de la Guerre qui fut un échec public, tout comme la pourtant admirable Médée de Charpentier en 1693, un an plus tôt. L'Académie ne vivra donc, sur cette période, que de reprises, et ces deux ouvrages (pour ne citer qu'eux) furent sanctionnés car soupçonnés de propager de trop savantes harmonies, c'est-à-dire pour les esprits du temps, trop "italiennes" et/ou d'être pourvue d'une intrigue trop confuse.

C'est un peu de cela lorsqu'on souhaite évoquer de nos jours l'unique tragédie lyrique de notre compositrice : *Céphale et Procris*. Comme dans le cas de la plupart des tragédies lyriques de la fable antique, Duché choisit de s'éloigner sensiblement du déroulement de la mythologie officielle. Son livret est surtout prétexte à l'évocation d'un amour fidèle et amoureux (à l'instar d'Alceste de Lully [entendue le mois dernier dans l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles](#)). Le Prologue est tout entier dans la tradition et célèbre les louanges du "*plus puissant des Rois*" (prétexte à une suite de concerts et de jeux, à travers des danses et des chœurs multiples). L'opéra proprement dit débute alors que Borée se plaint à Procris de l'indifférence qu'elle lui porte à son égard, et l'accuse de lui préférer Céphale. Triangle Classique donc. Procris reconnaît son amour pour Céphale en précisant toutefois qu'elle se pliera aux volontés paternelles quant au choix de son époux (qui apparente ainsi l'ouvrage au célébrissime *Cid* de Corneille). Et sans trop s'éloigner du modèle Lully/Quinault, Duché nous gratifie d'une intrigue parallèle, en fait les démêlés amoureux des confidents Arcas et Dorine. Le dénouement est presque prévisible, Procris mourra par mégarde, percée par une flèche tirée par Céphale, au cours d'un combat avec Borée. Ce n'est donc pas dans le livret mais dans la musique qu'il nous faudra chercher le vrai intérêt de cette tragédie en musique, dont la partition suit

presque à la lettre le patron établi de la tragédie lullyste : division en 5 actes et Prologue, ouverture à la française, récitatif varié mais proche de la déclamation, emploi de schémas obligés tels que divertissements , scène infernale, passacaille... Toutefois, bien que fidèle sur de nombreux points à son modèle, Mme de la Guerre s'en écarte sensiblement par endroits : harmonies plus expressives grâce à l'usage répété d'accords de septième, figuralismes illustrant certains mots-clés (triomphe, trait, chaîne...). On connaît tout l'usage que l'on fera de ce procédé au XVIIIème siècle, Rameau notamment...

Parmi les pages les plus remarquables de l'opéra, il faut citer les deux monologues de Procris et de Céphale, respectivement au début des actes II et III. L'air désolé de Procris "*Lieux écartés, paisible solitude*" qui ouvre le second acte, tandis que l'acte III révèle une belle passacaille de plus d'une centaine de mesures où plane l'ombre de l'*Armide* de Lully. L'acte IV, outre un bel air "*Funeste mort*", où Procris appelle la Mort de ses vœux, contient la traditionnelle *Scène des Enfers* qui, d'*Alceste* de Lully à l'*Armide* de Gluck, hantera tout le répertoire lyrique des XVII et XVIIIème siècles. On y assiste à l'intervention des allégories de la Rage, du Désespoir, et de la Jalousie. Les chœurs des démons sont d'un effet saisissant par leur stricte polyphonie et certains figuralismes. A signaler enfin, toujours dans ce dernier acte, la mort de Procris traitée en récitatif libre entrecoupé de silences et de soupirs pathétiques.

Quelques jours avant une exécution en version de concert de l'ouvrage par l'ensemble **A Nocte Temporis**, fondé et dirigé par le haute-contre belge **Reinoud van Mechelen** – le 24 janvier 2023 dans le Salon d'Hercules du Château de Versailles -, le **Label Château de Versailles Spectacles** avaient placé ses micros lors des répétitions au Grand Manège de Namur (du 17 au 23 janvier 2023), et c'est le fruit de ces séances de répétition et d'enregistrement que nous offre ce double CD (d'une durée de 2H30).

A tout seigneur tout honneur, car grand instigateur du projet, **Reinoud van Mechelen** assure avec une virtuosité impressionnante la direction d'orchestre et le rôle masculin principal, entre effusion tendre et tempérament héroïque, autour duquel s'alignent d'excellents interprètes – qui s'appliquent tous à faire vibrer le poème, en le déclamant avec clarté et vigueur, et en l'occurrence une déclamation du texte pour lequel un choix hybride a été fait : la prononciation du français est la même qu'aujourd'hui, sauf pour le phonème wa qui est prononcé wɛ (on dit donc « le roué » plutôt que « le roi »), chose définie après des séances de travail avec la linguiste Olivier Bettens.

Partenaire tout aussi habitée et éloquente, d'une intelligibilité maîtrisée, la Procris de **Déborah Cachet** affirme une sensibilité sacrificielle efficace et prenante – dont la noblesse de ton convainc. L'Aurore d'**Ema Nikolovska** s'avère un peu moins articulée que ses collègues, mais son ardeur vengeresse voire haineuse, avant que le doute et la culpabilité ne tempèrent ses humeurs comminatoires, font grand effet. Epris et sensuel, le baryton **Lisandro Abadie** chante avec finesse Borée (et aussi Pan dans le Prologue, autre visage de l'amour éperdu). Saluons tout autant la Jalousie de **Marc Mauillon**, aux saillies sardoniques et âpres, le couple Arcas et Dorine – un **Samuel Namotte** et une **Lore Binon** sans histoire et parfaitement chantant -, sans omettre la Prêtresse de **Gwendoline Blondeel**, tout aussi juste. Citons encore les interventions efficaces de **Wei-Lian Huang** (Une Nymphé, une Athénienne), **Pauline de Lannoy** (Une Athénienne, une Bergère), **Gert-Jan Verbueken** (Un Pâtre, la Rage), et **Laurent Bourdeaux** (Le Roi, le Désespoir). Enfin, précis, articulé et très percutant (comme à son habitude), le **Chœur de chambre de Namur** se joint à la réussite de cette heureuse résurrection.

L'atout est aussi du côté du *continuo*, tout en relief et vivacité canalisée, grâce à l'instinct et au métier du chef-chanteur. Les nuances, la variété des reprises, les courts

Intermèdes assurant la fluidité des enchaînements démontrent et le plaisir et l'implication graduelle des instrumentistes ; l'orchestration de Jacquet de la Guerre gagne en expressivité et en éloquence dramatique au fur et à mesure de l'ouvrage. Ici, le souci du moindre détail est traité comme une intention ciselée, associée à la compréhension des situations qui font mouche.

Assurément un enregistrement qui mérite de trôner au sein de la discothèque de **tout amateur de musique française du Grand Siècle** !

CRITIQUE, CD événement. E. JACQUET DE LA GUERRE : *Céphale et Procris*. R. van Mechelen, E. Nikolovska, D. Cachet, L. Abadie... A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles). **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Coup de cœur de la Rédaction HIVER 2024.

PLUS D'INFOS sur le site du **Château de Versailles Spectacles**
Boutique / **Label** :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1365/cvs119_2cd_cephale_et_procris

Audio : Duo de Céphale et Procris « *L'amour, belle Procris* » (Act II Scene 2) dans « Céphale et Procris » d'Elisabeth Jacquet de la Guerre

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 9
février 2024. TANGUY / DVORAK
/ BEETHOVEN. Eugénie Joneau
(mezzo), Orchestre National
Avignon Provence, Jean-
François Verdier (direction).**

Placé sous la direction musicale de la cheffe israélo-brésilienne Déborah Waldman depuis 2020 (tandis qu'Alexis Labat a repris le flambeau – pour sa direction générale – des mains de Philippe Grison en décembre 2021), c'est peu de dire que l'Orchestre National Avignon Provence mérite bel et bien son label acquis en même temps que l'arrivée de sa cheffe, tellement les progrès réalisés par la formation provençale sont flagrants – après que nous ayons pu assister à un concert symphonique à l'Opéra Grand Avignon, dirigé non pas par Waldman mais par le non moins excellent chef français Jean-François Verdier, qui préside lui la destinée de l'Orchestre Victor Hugo Franche Comté (à Besançon).



Mettant en valeur tous les pupitres de l'orchestre, le premier morceau symphonique de la soirée, "*Incanto*" (2001), est une courte page typique de l'écriture du compositeur français **Eric Tanguy** : modale, virtuose... et toujours en mouvement ! Mais bien que spectaculaire, cette pièce est portée par un flot continu, sans pause et sans silence, qui s'apparente à un discours musical quelque peu verbeux. On lui préfère les aussi rares que magnifiques "*Chant bibliques*" (1894) d'**Antonin Dvorak**, magnifiés par la superbe voix de la jeune mezzo **Eugénie Joneau**, Révélation dans la catégorie Artiste lyrique de l'année aux Victoires de la Musique en 2022 (et plus récemment, en 2023, Second Prix du plus prestigieux concours de chant au monde : le Concours Operalia !). "*Les chants bibliques*" sont en fait une sélection de psaumes de David, chantés en tchèque, que Dvorak écrivit pendant son exil new-yorkais. Le cycle, relativement court, développe des accents de prière lyrique, entre intimité et extériorité, l'expression suivant au plus près les sentiments développés par le texte. Baigné de nostalgie et d'émotion, le cycle permet au registre

grave de la chanteuse (et à son timbre magnifique) – très bien soutenue ici par l'ONAP – de faire des merveilles et d'enchanter nos oreilles.

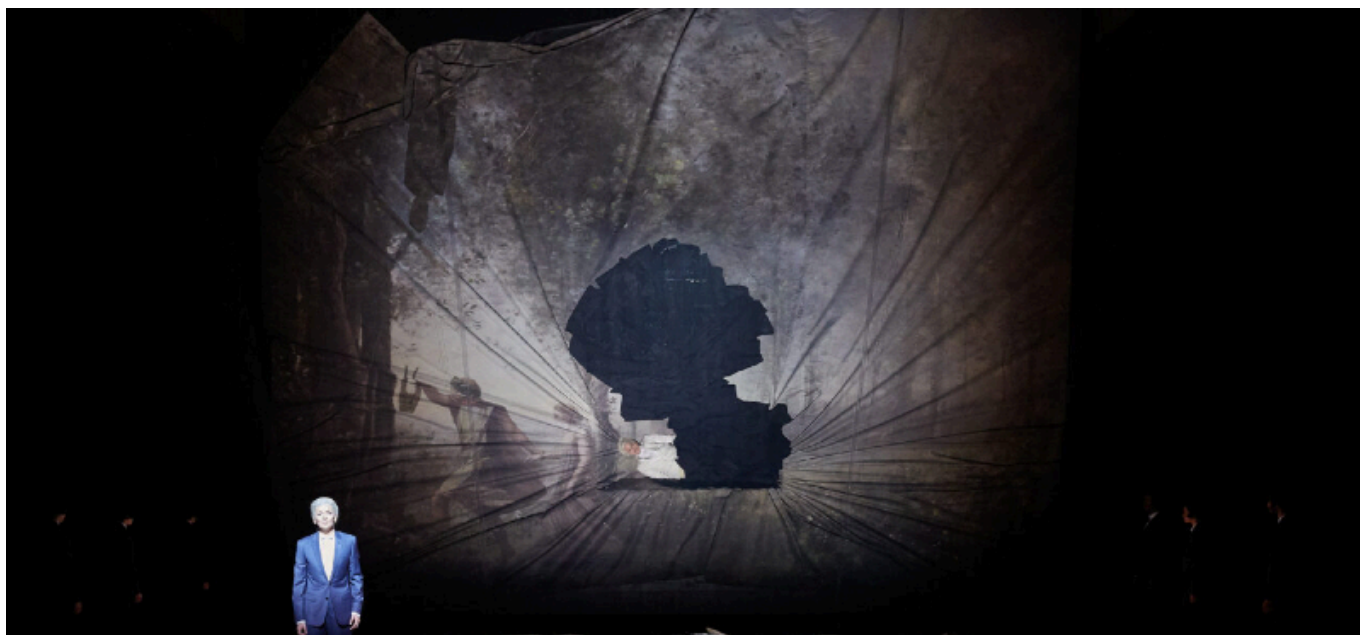
En seconde partie, place à la célèbre 7ème *Symphonie* de **Ludwig van Beethoven**, qui révèle surtout la qualité et l'homogénéité acquises par la formation symphonico-provençale depuis l'arrivée de Déborah Waldman. **Jean-François Verdier** tente, dès les premiers instants, de dynamiser des cordes encore dans la retenue au *Poco sostenuto*. Mais déjà les bois, première flûte et premier basson en tête, présentent une superbe clarté, et si le chef cherche avant tout – dans le délié et la netteté des phrases – à faire respirer l'ouvrage beethovénien, il montre aussi par la vigueur de sa direction quelle belle densité il sait donner aux cordes. L'*Allegretto* est parfait dans sa mise en valeur du thème récurrent génial écrit par Beethoven, mais l'interprétation impressionne encore plus à partir du *Presto*, fantastique d'intrépidité et de luminosité. L'*Allegro con brio* achève l'œuvre avec la même vigueur, pour une prestation de grande qualité que l'on doit à **un Orchestre National Avignon Provence à la hauteur de son label "national"**. Mais le public avignonnais n'en a pas resté là, et c'est ensuite un vibrant hommage que le chef et l'orchestre ont rendu à l'immense chef japonais Seiji Ozawa, disparu deux jours plus tôt, avec une très émouvante interprétation de la déchirante ouverture « *Rosamunde* » de Franz Schubert.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 9 février 2024. TANGUY/DVORAK/BEETHOVEN. Eugénie Joneau (mezzo), Orchestre National Avignon Provence, Jean-François Verdier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Déborah Waldman dirige l'**Orchestre National Avignon Provence** dans la Symphonie N°65 de Josef Haydn

CRITIQUE, opéra. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 8 février 2024. GLUCK/BERLIOZ : Orphée et Eurydice. Marie-Claude Chappuis, Mirella Hagen, Julie Gebhart. Aurélien Bory / Vaclav Luks.

Après avoir fait le bonheur des spectateurs de l'Opéra-Comique à Paris, de l'Opéra Royal de Wallonie et du Théâtre de Caen, c'est au tour du public du Grand-Théâtre de Luxembourg de goûter aux sortilèges d'*Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Gluck, dans la version que Hector Berlioz remania en 1859 à l'intention des moyens de la célèbre cantatrice Pauline Viardot, mais aussi dans la mirifique production réalisée par le chorégraphe/plasticien toulousain Aurélien Bory.



Dans sa mise en scène, **Aurélien Bory** s'efforce d'obtenir des mouvements serrés et une présentation sans émotion du drame. Il laisse toute la place à la musique pour transmettre au public ses nombreuses valeurs émotionnelles. Bory montre également l'action scénique au travers d'un énorme miroir accroché en diagonale au-dessus de la scène. L'image d'ouverture est immédiatement frappante : Eurydice s'allonge sur un grand tissu noir qui l'entoure comme un linceul. Autour d'elle, les bergers et les nymphes se rassemblent dans leurs lamentations... Dans de multiples tableaux, des danseurs sont ainsi à l'origine du contenu émotionnel des scènes, comme dans la scène de fureur, à l'arrivée d'Orphée aux enfers, où une breakdance collective et démoniaque a lieu au sein d'un cercle où se retrouve Orphée. Avec l'aide de danseurs qui mettent en mouvement un énorme cerceau, la montée de l'Amour vers les cieux prend le caractère d'un miracle surnaturel. A l'instar du célèbre tableau de Camille Corot qui représente Orphée tenant par la main Eurydice loin devant elle sans la regarder, et en s'éloignant du royaume des ombres, les chanteurs prennent ici la même pose stylisée, tandis qu'ils chantent à la fois leur amour et leur méfiance dans des volutes de plus en plus passionnées. Deux danseurs enroulent à ce moment-là un

long tissu noir autour des deux, représentant l'inévitabilité du destin. Et Eurydice meurt une seconde fois en étant absorbée par cette toile (réplique de l'image d'ouverture) et se voit emportée par les fantômes du monde souterrain, laissant Orphée, seul et éploré, derrière elle... tandis que les spectateurs ont de leur côté la gorge étreinte !

La distribution réunie à Luxembourg par **Tom Leicke-Burns** sert le(s) compositeur(s) avec grandeur. Dans la version Berlioz, l'orchestre est élevé au rang de protagoniste aux interventions musclées, et le chef tchèque **Vaclav Luks**, à la tête son formidable ensemble **Collegium 1704**, ne laisse passer aucune occasion de rendre aux instruments le rôle prépondérant qui leur est réservé. C'est ainsi qu'il empoigne la partition avec une énergie qui frise parfois la hargne, comme peut le faire un Marc Minkowski quand il dirige l'œuvre, et les instrumentistes de la phalange tchèque le suivent (malgré quelques approximations en tout début de représentation) avec enthousiasme. De son côté, le **Chœur Collegium 1704** travaillent la couleur et l'expressivité, retrouvant ainsi l'esprit de l'original.

Et c'est un Orphée de rêve qu'incarne la mezzo suisse **Marie-Claude Chappuis**, qui porte le travesti avec une vérité troublante, sachant accorder sa démarche virile aux accents véhéments de son chant. Avec une voix qui n'a rien perdu de sa beauté ni de sa souplesse, on continue d'admirer la franchise de son émission autant que ses inflexions pathétiques tant dans sa supplication aux portes des Enfers que dans sa célèbre plainte « *J'ai perdu mon Eurydice* ». De son côté, la jeune et talentueuse soprano allemande **Mirella Hagen** soulève également l'enthousiasme en Eurydice, en jouant parfaitement – avec son timbre délicieusement fruité – la transparence, l'irréalité, et la fragilité d'un personnage qui n'est en définitive qu'une ombre en sursis jusqu'à l'extrême fin de l'œuvre. Enfin, l'Amour de la soprano belge **Julie Gebhart**, lumineux, léger et gracieux n'a plus qu'à esquisser quelques pas de danse pour

que le sceau des Dieux et du destin marquent le récit.

Nous sommes sortis de la salle les yeux plein d'étoiles (ce qui est suffisamment rare pour être souligné ici) !

CRITIQUE, opéra. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 8 février 2024.
GLUCK/BERLIOZ : Orphée et Eurydice. Marie-Claude Chappuis, Mirella Hagen, Julie Gebhart. Aurélien Bory / Vaclav Luks.

VIDEO : Teaser de « Orphée et Eurydice » selon Aurélien Bory

**38ème FESTIVAL DE MUSIQUE
SACRÉE DE PERPIGNAN : «
ÉCHO », du 15 au 28 mars
2024.**

**Écho musical et fraternel à Perpignan... La
musique vecteur privilégié pour croiser**

les expériences, susciter rencontres et partages, pour vivre avec douceur et tendresse tout la richesse des spiritualités... Du 15 au 28 mars 2024, le [Festival Musique Sacrée à Perpignan](#), portée par sa directrice Elisabeth Doods, promet une nouvelle édition mémorable grâce à sa programmation qu'éclairent « *la beauté artistique et la quintessence de l'indicible* ». Sous son titre fédérateur « Écho », il est question d'émotions et d'évocations, de clairvoyance aussi, face à l'actualité brûlante qui défie le futur de l'humanité... et de notre planète.



Le Festival évoque « *les multiples défis contemporains* »

auxquels l'humanité fait face, comme la paix entre les peuples, le respect et la préservation du vivant... Il nous faut écouter les murmures du monde inspirés de l'élan artistique, y puiser la force de l'harmonie et agir sans attendre » précise avec justesse Elisabeth Doms.

La culture ensemble et pour tous : ouverture hautement symbolique le 15 mars (au Théâtre municipal Jordi Pere Cerdà, 18h30, accès libre), avec un programme inaugural qui fait participer enfants et jeunes aux côtés des artistes ; car l'accès à la culture, à l'art et à l'éducation demeure primordial (programme « Origines », concert en famille, Apollo 5 / Paul Smith, direction).

Le succès du Festival tient à sa capacité à réunir et rassembler pour vivre la musique ensemble. Un grand nombre d'événements sont en accès libre ; ils permettent de (re)découvrir plusieurs lieux impressionnants du patrimoine perpignanais (église des Dominicains, Couvent des Minimes...). De quoi mieux apprécier encore les 5 grands concerts des 22, 23, 24, 26 et 28 mars 2024, rvs immanquables qui font vibrer le cœur du Festival, sa programmation à la fois ouverte et très riche.

Pas moins de 60 compositeurs d'hier et d'aujourd'hui sont ainsi à l'affiche d'un cycle pluriel et fraternel qui met l'accent sur les sensibilités artistiques tels Bertrand Cuiller, l'ensemble Caravanserail, Paul Smith, Appolo 5, Mehdi Lougraïda, le chœur Dulci Jubilo, Christopher Gibert, Waed Bouhassoun, Dan Gharibian Trio, Elsa Grether, Ophélie Gaillard, Roger Muraro, Lambert Wilson, Sébastien Daucé, l'ensemble Correspondances, Diego Tosi, Pascal Caumont...

L'accessibilité et la sensibilisation sont préservées depuis toujours grâce au volet « Jeune public » : « les pousses du Festival » (12 propositions : concerts, ateliers, ciné-concert, visites musicales, film animation, une journée au festival, le festival à l'école ...) ; et tous les festivaliers peuvent se retrouver et vivre leur festival selon leur rythme au « Village du Festival », cœur vivant de l'événement (La Guinguette, boissons et restauration légère / La billetterie des concerts Florilège / Le jardin des partenaires / La scène d'ici / Le Kiosque, informations, dédicaces et vente de cd...). L'écho musical qui s'en dégage, suscite une clairvoyance accrue, une spiritualité active et fraternelle. Un baume inappréciable en ses temps menaçants, réconfort et point d'ancrage que seule permet la musique... **Festival incontournable** !

Infos & réservations : 04 68 66 18 92

festivalmusiquesacree@mairie-perpignan.com

www.mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree

www.perpignantourisme.com :

<https://www.perpignantourisme.com/>

Musique
Sacrée
PERPIGNAN

érho

15 au 28 mars
Festival 2024

Infos / Résa : 04 68 66 18 92

mairie-perpignan.fr ► Festival Musique Sacrée    



Quelques temps forts

Incontournables et inédits

Les incontournables

22 mars

Stabat mater à 10 voix de Domenico Scarlatti,
une œuvre maîtresse de la musique sacrée, □ Ensemble
Caravansérail & Bertrand Cuiller

23 mars

Luminous night,
une expérience immersive au cœur des plus belles pièces
de chant choral a capella du XXe Siècle,
Chœur Dulci Jubilo & Christophe Gibert

24 mars

Le chant de la montagne,
musiques, poésies et chants sacrés
du sud de la Syrie et de la Turquie,
Waed Bouhassoun, Rusan Filiztek, Neset Kutas

Les inédits

Le 15 mars □: Origines, un concert jubilatoire en famille
pour inaugurer le festival 2024
Ensemble Appolo 5 & Paul Smith

Le 26 mars

Maîtres de Notre-Dame de Paris,
l'intensité solaire du Requiem d'André Campra,
Ensemble Correspondances & Sébastien Daucé

Le 28 mars

Harmonies poétiques et religieuses,
la poésie et la musique au service de la beauté et de la
spiritualité, □ Lambert Wilson & Roger Muraro

tous les concerts

Festival de Musique sacrée de Perpignan
38è édition : du 15 au 28 mars 2024

ven. 15 mars □ > **18h30** | Théâtre municipal Jordi Pere Cerdà

ORIGINES □ EN FAMILLE | CHŒUR A CAPELLA

APOLLO 5

PAUL SMITH, direction □ Sing'in Perpignan : avec les enfants des
écoles

Jules Ferry et Pasteur Lamartine,

et les jeunes du collège Marcel Pagnol. □ Durée : 70' | Accès
libre

sam. 16 mars □ >> **17h** | Parvis de l'église Saint-Jean-le- Vieux

ONDES, □ CRÉATION | 5E CONCOURS DE COMPOSITION DE CARILLON

ELIZABETH VITU, □ LAURENT PIE, carillon □ PIERRE JORDÀ I MANAUT,
cornemuse

Durée 60' | Accès libre

sam. 16 mars > **18h30** | Cathédrale Saint-Jean-Baptiste
LUTZ DE LUA
CHANTS TRADITIONNELS A CAPELLA
ENSEMBLE ESTELUM
PASCAL CAUMONT, direction Durée 50' | Accès libre

dim. 17 mars > **14h30** | Couvent des Minimes
LE VOYAGE DE JACOB
CONTE MUSICAL | DÈS 7 ANS / EN FAMILLE
CÉLINE BERTAULT, conte ; AUDE ORTIZ, CHANT, lecture, slam voix
SAMIR HAMMOUCH, chant, kanoun
Durée 50' | Accès libre

dim. 17 mars > **17h30** | Théâtre municipal Jordi Pere Cerdà
FÉERIES SYMPHONIQUES
EN FAMILLE | Orchestre symphonique
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE
MONTSERRAT CABALLÉ PERPIGNAN MÉDITERRANÉE Métropole / MEHDI
LOUGRAÏDA, direction
Durée 60' | Accès libre

ven. 22 mars > **18h30** | Église des Dominicains
TIMBRES A TOUS VENTS
MUSIQUE CLASSIQUE | Quintette à vent
QUINTETTE DIABLO
Durée 50' | Accès libre

ven. 22 mars > **21h** | Église des Dominicains
STABAT MATER
MUSIQUE BAROQUE ITALIENNE
ENSEMBLE CARAVANSÉRAIL
BERTRAND CUILLER, direction
Durée 65' | Tarifs de 1 à 25 €

sam. 23 mars > **18h30** | Église des Dominicains
HARMONIE DU TEMPS
MUSIQUE DE CHAMBRE | Créations mondiales
DIEGO TOSI, violon
ODILE AUBOUIN, alto
CHLOÉ DUCRAY, harpe
Durée 60' | Accès libre

sam. 23 mars > **21h** | Église des Dominicains
LUMINOUS NIGHT
OCTUOR VOCAL MIXTE A CAPELLA & CHŒUR DULCI JUBILO
CHRISTOPHER GIBERT, direction
Durée 70' | Tarifs de 1 à 25 €

dim. 24 mars > **11h** | Couvent des Minimes
EN RÉSONANCE
MUSIQUE & MÉDITATION
FANETTE ESTRADÉ, flûte à bec, chant
MATTHIEU PRAT, vibraphone, percussions
JULIETA LONGUÉPÉE, yoga, méditation
Durée 60' | Accès libre sur réservation :
festivalmusiquesacree@mairie-perpignan.com

dim. 24 mars > **16h** | Église des Dominicains
DA SVIDANIYA MADAME
MUSIQUE DU MONDE / JAZZ
DAN GHARIBIAN TRIO
Durée 50' | Accès libre

dim. 24 mars > **18h30** | Église des Dominicains
LE CHANT DE LA MONTAGNE
MUSIQUE DU MONDE
WAED BOUHASSOUN, oud et voix
RUSAN FILIZTEK, saz, voix, percussions
NESET KUTAS, percussions, & Durée 75' | Tarifs de 1 à 25 €

mar. 26 mars > **20h30** | L'Archipel, scène nationale

MAÎTRES DE NOTRE-DAME DE PARIS

MUSIQUE BAROQUE FRANÇAISE

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

CHŒUR & ORCHESTRE

SÉBASTIEN DAUCÉ, direction, [Durée 80' | Tarifs de 12 à 30 €

jeu. 28 mars > **18h30** | Église des Dominicains

DES RACINES AU CIEL

MUSIQUE DE CHAMBRE

ELSA GRETHER, violon

OPHÉLIE GAILLARD, violoncelle

Durée 50' | Accès libre

jeu. 28 mars > **21h** | Église des Dominicains

HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES

MUSIQUE ROMANTIQUE / POÉSIE

LAMBERT WILSON, récitant

ROGER MURARO, piano

Durée 110' | Tarifs de 1 à 25 €

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les modalités de réservation sur le site du Festival d'Art Sacré de Perpignan :

https://mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree

TEASER VIDÉO – Festival d'Art Sacré de Perpignan 2024 :
